

G.R.O.O.V.E.

Du 20 au 22 décembre 2024
Durée 3h, dans toute la MC93

Conception, chorégraphie et jeu
Bintou Dembélé

Avec les danseur·ses

Laury Apharel, Guillaume Chan Ton, Nadia Cyrielle Gabrieli Kalati «Nadeeya », Adrien Goulinet, Moïse Kitoko, Martine Mbock « Tine », Mohammed Medelsi « Med », Alexandre Moreau « Cyborg », Salomon Mpondo-Dicka « Bidjé », Michel Onomo « Meech », Juliana Roumbekakis, Féroz Sahoulamide

et la participation de

Alexia Kwekem, Audrey Tavera, Carla Frederico, Marques Teixeira, Stella Pouliquen, Marie Sadji, Sonia Chetioui, Vincent Teleki, Jubert Tesado, Léo Peyre, Dylan Ledant

Création musicale et interprétation
Charles Amblard

Création vocale et interprétation
Célia Kameni

Lumière

Benjamin Nesme

Costumes

Anaïs Durand Munyankindi

Assistanat à la chorégraphie

Feroz Sahoulamide

Régie générale

Stéphane Holvêque

Administration

Anne-Laure Féronz, Audrey Pouhe Njall

Direction de production

Nina Quitté

Production La structure Rualité, Festival de Marseille

Coproduction Opéra de Lille, Ateliers Médicis Clichy-sous-Bois/Montfermeil, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Palais de la Porte Dorée, Centre Pompidou-Metz, Maison Folie Moulins - Lille, Ville de Champigny.

* Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, le Théâtre national de Marseille La Criée, Les Théâtres, le théâtre Anthéa d'Antibes la scène nationale Chateaufallon-Liberté - Scène nationale et la Friche la Belle de Mai.

Avec l'aimable autorisation de *France Musique* pour l'utilisation des extraits de l'enregistrement *Les Indes galantes* réalisé en octobre 2019 à l'Opéra National de Paris.

La performance *G.R.O.O.V.E.* a vu le jour à l'occasion de temps forts proposés à Bintou Dembélé lors de la *Nuit européenne des musées* au Palais de la Porte Dorée en mai 2019, et lors de la clôture de l'exposition *Opéra Monde, la quête d'un art total* en janvier 2020 au Centre Pompidou-Metz sous le titre de *Les Indes galantes #3, performance*.

Musiques enregistrées

Les Indes galantes - Orchestre Cappella Mediterranea
Jean-Philippe Rameau, Chœur de chambre de Namur,
Direction Leonardo García Alarcón,
I lie, extrait de *The little match girl passion* - David Lang, Ars nova Copenhagen,
Pieces of Africa Paul Hillier Kronos Quartet, Ekitundu Ekisooka, I et II.
White Man Sleeps, Wawshishijay

Avec le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du plan hip-hop.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Attention, certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du public.

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

En partenariat avec

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Le marronnage réunit les modes de résistance et de rébellion des personnes esclavisées et des populations déportées. Pour Bintou Dembélé, de nombreuses danses de rue sont empreintes de cet héritage, à l'instar du *voguing* créé par les communautés noires et latinos LGBTQIA+ de New York, dans les années 60, pour s'affirmer et se célébrer, du hip-hop du Bronx, ou encore de l'*electro dance* née dans des clubs en France au début des années 2000, passée dans la rue, traversée par les contestations sociales et culturelles de l'époque.

Pour *G.R.O.O.V.E.*, la chorégraphe réunit vingt-deux interprètes de ces *street dance*, une chanteuse et un musicien pour une déambulation chorégraphiée comme un long rituel. Moments de danses, de musiques, de chants et séquences vidéo détournent *Les Indes galantes*, opéra baroque que Bintou Dembélé a chorégraphié en 2019, pour les 350 ans de l'Opéra de Paris, dont le sujet investit ces Indes lointaines fantasmées par les européens, du bon sauvage à la colonisation. Bintou Dembélé en tord le message originel, ouvre des chemins de liberté dans le langage codé de l'opéra. Investissant les espaces du théâtre, son art fait battre en nous pulsation des rythmes et pulsion de vie.

1^{re} séquence (1h30)

en mode underground → Hall*
en mode projection → Nouvelle Salle*
en mode concert → Salle Christian Bourgois*
en mode performance → Salle Oleg Efremov*

2nd séquence (1h30)

en mode marronnage → Hall
en mode baroque → Hall
et en mode dancefloor → Salle Oleg Efremov

* Chaque groupe de spectateurs enchaîne ces étapes dans un ordre différent.

2024 - 2025

G.R.O.O.V.E.

Bintou Dembélé

Performance — création 2023

Entretien

Venue du hip-hop, vous avez enrichi votre démarche artistique d'autres cultures de rue et d'une réflexion à partir du fait colonial. Comment voyez-vous votre parcours ?

Bintou Dembélé: J'ai commencé au sein de la culture hip-hop du temps où il s'agissait d'une culture contestataire, qui a au fil du temps trouvé une place dans le paysage culturel. Ce mode de survie devenu une passion m'a permis de me déplacer de la rue à la scène, en bousculant les codes et en mettant en avant les savoir-être et savoir-faire de l'*underground* et de la rue, avec une résonance du passé. Il s'agissait pour moi d'affirmer nos fondations, c'était une façon différente de bâtir l'histoire, avec une attention constante de ne pas être hors sol. Car j'ai toujours à l'esprit les risques d'une assimilation, d'une instrumentalisation et d'une récupération constantes. Mon objectif est de trouver ma juste place, mon langage, mon vocabulaire. De manière générale trouver une façon personnelle de me mouvoir au sein d'une histoire qui n'est pas statique, au sein d'un va-et-vient nécessaire qui m'offre la possibilité de créer une voie des possibles, un espace refuge. Pour cela, j'ai côtoyé des gens de terrain, des universitaires comme Mame-Fatou Niang, Isabelle Launay, des artistes d'autres disciplines comme Alice Diop, Denis Darzacq.

Ces expériences vous ont-elles permis de créer vos propres pensée et danse marronnes ?

Effectivement, un travail de transmission effectué en Guyane française sur une quinzaine d'années m'a permis de comprendre la puissance du marronnage des Bushinengués. Nous connaissons tous la figure du Nèg' marron qui fuit les plantations pour créer des sociétés nouvelles, des jardins créoles en alliance avec les Amérindiens, afin de subvenir à leurs besoins. Il existe, dans ces déportations et esclavisations, des modes de ruse pour pouvoir survivre. Elles passent par des formes de rituels qui se sont réinventés, adaptés et ajustés en fonction des époques, des territoires francophones, lusophones ou anglophones. Ces formes sont à l'origine des cultures de rue. Je pense au léwoz de la Guadeloupe, au moringue de La Réunion, aux *sound systems* de la Jamaïque.

Imprégnée de cette traversée guyanaise, il me tenait à cœur de trouver les rhizomes et les strates des *street dance*, de reconvoquer une nouvelle charge contestataire. J'ai eu envie de penser et de créer une danse marronne, m'inspirant entre autres de la pensée de Dénètem Touam Bona. J'ai travaillé sur la relation danse, musique et voix, en inscrivant la voix dans un univers polyrythmique, une danse cyclique, et en recourant à la musique répétitive.

Cela passait-il par une pratique différente du corps ?

Je parlerais plutôt de dialogue corps/âme/esprit, ce qui me semble plus juste, respecte la notion de rite et convoque le sacré. Je me suis surtout autorisée à traverser la vulnérabilité. La question queer est venue prendre sa place naturellement. Mon solo a été une étape cruciale dans mon parcours. J'ai privilégié des moments de silence, d'arrêt, de suspension, pour dénouer, délier les tensions. Il s'agissait de rompre un rapport au corps qui devenait autodestructeur, et d'accueillir une autre façon de conter nos récits, de voir comment se déployaient dans l'espace des mouvements en spirale. Il m'a fallu ralentir le temps, allonger la musique, trouver une autre configuration plutôt circulaire. Seule la relation danse/musique/voix pouvait m'amener à une liberté de création.

La création en 2002 de votre structure *Rualité* unit les termes rue et réalité. Votre spectacle *G.R.O.O.V.E.* en consacre aujourd'hui l'esprit, après l'expérience des *Indes galantes* à l'Opéra de Paris en 2019.

G.R.O.O.V.E. me permet de célébrer les 20 ans de *Rualité*. Sa durée m'autorise à affirmer le temps d'un rituel long, une traversée chargée d'émotions, de sens et de sensibilités. Ce projet performatif découle de l'opéra-ballet *Les Indes galantes* mis en scène par Clément Cogitore et orchestré par Leonardo García Alarcón, pour les 350 ans de l'Opéra national de Paris. Cet opéra-ballet est, à son origine, une commande passée à Jean-Philippe Rameau pour fêter les comptoirs coloniaux en 1735. Je suis partie de mon histoire pour trouver des points, communs comme dissemblables, entre le *voguing* des années 1970, le hip-hop des années 1980, l'électro des années 1990, le K.R.U.M.P. des années 2000. Nous sommes entrés par la petite porte, pour chercher les faiseurs et faiseuses de cet espace institutionnel, en allant à la rencontre d'un monde d'artisans

sur et autour du plateau, comme d'un monde de solistes, de musiciens, musiciennes et choristes avec lesquels nous avons tissé un dialogue. J'ai eu accès au baroque par ce qui fonde les musiques, les voix et nos danses : la pulsation. *G.R.O.O.V.E.* poursuit cet état d'esprit. Ce que nous parvenons à développer individuellement comme collectivement, nous l'apportons au public que nous rendons témoin d'un rite de passage.

G.R.O.O.V.E. témoigne de votre approche du marronnage, de l'esprit queer comme du désir de faire se rejoindre différentes cultures de rue, dont le K.R.U.M.P...

Ma recherche sur des populations déportées et leurs cultures renouvelées, issues d'époques successives de la mondialisation, témoigne de la mécanique cyclique de l'histoire, et combien nous rencontrons toujours et encore des oppressions. Cette déambulation performance est une célébration flamboyante à l'Opéra en hommage aux cultures noires, aux cultures de la marge qui me fondent. La première fois que j'ai vu du K.R.U.M.P., j'ai eu les larmes aux yeux. Si j'avais été de cette communauté dans les années 2000, je l'aurais pratiqué. Le K.R.U.M.P. est un cri du corps. L'âme s'exprime à travers des grimaces et des crispations des mains qui rappellent le baroque. Nous sommes clairement loin du beau. Cela n'en est pas moins un geste complètement incarné, qui donne la chair de poule ! Difficile de ne pas avoir envie d'entrer dans un cercle, de soutenir par la « hype » (encouragements) celui ou celle qui gagne son centre autour de la communauté. Je respecte les codes ritualisés de la « fame » (famille), qui supposent des rituels de passage parfois durs. Le *voguing* comme le K.R.U.M.P. et la danse électro sont des rites d'initiation nouveaux, qui ont donné un sens à mes recherches et confirment que nous ne sommes pas du tout à l'endroit du divertissement. C'est un long chemin de traverse qui va à l'essentiel. Il y a une incompréhension des institutions concernant nos cultures. Elles ont une puissance de réinvention. Elles donnent un tout autre point de vue sur l'histoire pluriverselle. Je rejoins la pensée de la philosophe Seloua Luste Boulbina quand elle dit que « *la décolonisation des savoirs est un devenir enfant de l'esprit, une façon de perdre le monde et de trouver son propre monde* ». J'invite tout un chacun et chacune à apprendre, désapprendre et réapprendre, de soi face à soi, et soi face aux autres. À être dans

des espaces et des moments de silence, d'arrêt, de suspension. Du micro au macro en va-et-vient régulier. Les lieux culturels peuvent être des endroits de conversation, et pas seulement de conservation. Nous pouvons y déployer cette idée de déplacement, de désorientation, de détournement, pour de nouveaux gestes, de nouveaux courants artistiques en phase avec notre époque – d'autres façons de mettre en œuvre et d'être artiste dans la cité. Je pense à l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul qui donne une image de la spirale. Au-delà du rituel porté par le cercle, le déploiement d'une spirale permet que les énergies négatives sortent pour laisser place aux énergies positives. Plus que jamais, je m'inscris dans cette dynamique.

Entretien réalisé par Marc Blanchet pour le Festival d'Avignon 2023.

Bintou Dembélé

Pionnière du hip-hop en France, Bintou Dembélé a commencé la danse dans la rue en région parisienne dans les années 1980. Très tôt elle intègre les battles avec des groupes tel que les *Aktuel Force* ou le *Collectif Mouv'* puis cofonde le crew féminin *Ladyside*. En 2002 elle crée sa structure *Rualité*, mélange des termes rues et réalité, dont la pièce *G.R.O.O.V.E.* honore les vingt années d'existence. Chorégraphe de l'opéra *Les Indes Galantes* de Rameau mis en scène par Clément Cogitore, elle se fait connaître du grand public en 2017 grâce à cette œuvre scénique et cinématographique acclamée. Dans son art, Bintou Dembélé affirme une pensée et une danse dites « marronnes » car elles portent en elles un héritage contestataire. *G.R.O.O.V.E.* est sa première collaboration avec la MC93.